



## La mode verte

Meliha Serbes > P. 5



## « Le contrat »

Nina a sept ans lorsqu'elle est promise au vu et au su de tous sur la place du village à l'Entrepreneur, un homme riche, mais bien plus vieux qu'elle.

Sati Karagöz > P. 10

## La revanche de Poutine

La Russie a été le premier pays à annoncer l'arrivée d'un vaccin contre la Covid-19 à usage général.

Hüseyin Latif > P. 5



# Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



## Nihal Gülsöz nous transporte dans le « Land Art »

Begüm Özuzun > P. 12



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 192, Mars 2021

## Les différends gréco-turcs : quelle diplomatie à prévoir pour des retrouvailles pacifistes ?

Depuis près de cinquante ans, les différends gréco-turcs résultent autant de l'affaire de Chypre en 1963 et 1974 que des tensions en mer Égée depuis les années 1970. Concernant la zone de frontière commune en mer Égée, les deux pays se sont retrouvés, au moins trois fois, au bord d'un conflit militaire, en 1976, en 1987 et en 1996. Le 15 juillet 1974, à Chypre, après le coup d'État des colonels grecs visant à rattacher Chypre à la Grèce (*enosis*), la Turquie, l'un des pays garants selon la Constitution de Chypre, est intervenue militairement sur l'île devenue une République indépendante en 1960. En dernier lieu, l'été dernier, en raison du partage des zones de juridiction maritime de la Méditerranée orientale, la Turquie et la Grèce se sont retrouvées face à face, au cœur des tensions, tout en évitant, encore une fois, un conflit militaire.



Pourtant, au cours de l'Histoire suivant la grande guerre de 1919-1922, la Turquie et la Grèce avaient vécu une période d'amitié très profonde entre 1930 et 1950 grâce aux grandes retrouvailles à Ankara en 1930 avec le pacte d'amitié entre K. Atatürk et E. Venizélos. Lors de mes conversations avec l'Ambassadeur Byron Théodoropoulos, l'un des grands diplomates grecs du siècle dernier, il nommait cette époque la « période de fiançailles ».

> P. 3

## Professeure Élisabeth du Réau : Une vie dédiée à la recherche historique



Le 6 février dernier, l'éminente historienne des relations internationales Élisabeth du Réau est décédée à l'âge de 84 ans. Professeure d'histoire contemporaine émérite des universités de la Sorbonne Nouvelle et du Mans, Élisabeth du Réau a inspiré toute une génération, à commencer par ses élèves dont font partie Mireille Sadège, rédactrice en chef du journal, M. Hüseyin Latif, directeur de publication d'Aujourd'hui La Turquie, ou encore notre chroniqueur M. Olivier Buirette.

Lors d'une fin d'après-midi hivernal, alors que le soleil commence sa descente vers la mer avant de disparaître à l'horizon, je découvre un message du chercheur Alain Soubigou : « Mme la Professeure Élisabeth du Réau est décédée brutalement dans la nuit du 6 février d'un arrêt cardiaque, le jour de son 84<sup>ème</sup> anniversaire. Très distinguée, c'est une grande enseignante, ancienne vice-présidente de PARIS III Sorbonne Nouvelle, qui disparaît. Elle est l'auteur d'une abondante œuvre sur l'histoire de la construction européenne ». Je regarde mon agenda. Nous sommes le 6 février. Cette triste nouvelle me ramène à mes années d'études à l'Université Paris III. Durant le printemps 1995, je travaillais à Dijon comme journaliste. Un ami m'avait alors parlé d'une offre de formation de niveau bac +5 parue dans le journal. Celle-ci était proposée par l'Université Paris III dans le cadre d'un

Diplôme Études de Sociétés Contemporaines (DESC). Prise par mes engagements professionnels, je n'ai pu m'y inscrire qu'un an plus tard. J'ai découvert cet établissement le jour où l'ami qui m'avait parlé de cette formation présentait son mémoire de DEA. Situé dans le cinquième arrondissement de Paris, à deux pas de la rue Mouffetard, l'emplacement de Paris III était idyllique, mais, contrairement à Paris I, le bâtiment n'avait rien de somptueux. Il était plus large que haut. Je me souviens de longs couloirs et de portes battantes qu'on traversait pour arriver au second étage où se trouvait le bureau du DESC. En entrant, on découvrait le secrétariat et, dans un coin, un espace entouré de vitres qui faisait office de bureau pour le Professeur Jean-Claude Allain, le directeur. Pas loin se situait le bureau de la Professeure Élisabeth du Réau.

> P. 3



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne  
Chercheuse associée au  
CRPMS (Université Paris Diderot,  
Sorbonne Paris Cité)

## La série En Thérapie

> P. 9

## Retour sur...

Loi contre le « séparatisme » : le catéchisme républicain bientôt dans la loi ?,  
Ryan Tfaïly, P. 6

Où en est le canal d'Istanbul ?,  
Laure Sabatier, P. 7

Le Bureau des Légendes : la série qui reconstruit l'image de la DGSE,  
Luca Lefèvre, P. 9

## Le retour de Lula Nonyme



Daniel Latif > P. 8

## Le 49<sup>e</sup> Festival de musique d'Istanbul du 3 au 21 juin et en plein air



IKSV  
MÜZİK

# Les différends gréco-turcs : quelle diplomatie à prévoir pour des retrouvailles pacifistes ?



Prof. Dr. Enis Tulça

De son côté, le diplomate turc Enis Akaygen a été nommé à deux reprises Ambassadeur de Turquie à Athènes entre 1929 et 1934 ainsi qu'entre 1939 et 1945. Il fut également l'Ambassadeur de Turquie à Téhéran entre 1934 et 1939, des années au cours desquelles il a sauvé les intérêts helléniques en Iran à la suite de la demande du gouvernement royal grec. Enis Akaygen fut aussi au Caire entre 1942 et 1944 pendant l'occupation allemande en Grèce, au côté du gouvernement grec exilé en Égypte.

Aujourd'hui, si les deux pays veulent faire avancer le dialogue sur leurs différends, la première chose à établir est la confiance. En évitant les intervenants tiers, la Grèce et la Turquie se doivent de définir leurs différends et de résoudre les conflits avec diplomatie, respect et quiétude.



Signature du traité d'amitié et d'arbitrage gréco-turc. Ankara le, 30 octobre 1930

En ce qui concerne le dossier chypriote, la Turquie n'a jamais eu de visées annexionnistes sur l'île depuis la création de la république turque en 1923. De plus, entre 1963 et 1974, les Chypriotes turcs ont subi des pressions considérables sur l'île. Pour les Turcs, le coup d'État grec à Chypre et le renversement de M. Makarios le 15 juillet 1974 furent perçus comme une remise à zéro du « Megali Idea », interrompue et oubliée depuis 1922 et qui avait fait gagner à la Grèce quatre fois plus de territoire entre 1884 et 1918. Même le ministre des Affaires étrangères soviétiques, M. Andrey Gromiko avait annoncé à l'Ambassadeur de Turquie à Moscou, M. İlder Türkmen, que la Turquie « a réalisé ce qu'il fallait faire à Chypre, sinon il y aurait eu énormément de sang qui aurait coulé ». C'est la deuxième intervention turque réalisée le 14 août 1974, après la rupture des pourparlers à Genève et à cause de la poursuite des attaques mortelles envers les Chypriotes turcs à Chypre, mais la Turquie n'a pas su argumenter le bien-fondé de celle-ci face à l'opinion publique mondiale. Depuis 1974, ayant leur propre territoire, la paix règne pour les Turcs, mais pour les Grecs, il s'agit d'une occupation. La réalité de deux États n'est pas acceptable par les Grecs. Néanmoins, quelle qu'en soit la forme, je pense que l'essentiel de la question tourne autour des Grecs chypriotes selon lesquels « les Turcs chypriotes sont une minorité et ne peuvent pas être égaux à Chypre ». Depuis 1977, entre M. Makarios et M. Denktaş, et durant tous les pourparlers, un étalement était très clair : en ce qui concerne l'administration, les ressources de l'île et

le partage des zones de juridiction maritime autour de Chypre, le gouvernement chypriote grec n'est pas favorable à une équidistance, à un partage de l'île avec les Turcs. C'est ceci que les Turcs perçoivent le plus dans ce conflit. Même en 2004, durant le référendum du plan Annan qui fut très avantageux pour les Chypriotes grecs, ce plan fut refusé par ces derniers.

Ainsi, la cause chypriote pour les Turcs a débuté en 1963 et pour les Grecs en 1974. Selon les Grecs chypriotes, l'armée turque doit quitter le nord de l'île et le statut du pays garant accordé à la Turquie doit prendre fin. Pour les Turcs chypriotes, l'armée turque ne doit pas quitter les lieux. Même si l'on peut envisager que les soldats turcs et grecs quittent l'île ou diminuent leur effectif un jour – un élément présent dans le plan Annan en 2004 – comment, en cas de conflit, les Turcs pourront-ils se défendre face à une armée grecque chypriote qui ne cesse de se militariser de jour en jour ? Pour les Turcs, leur souveraineté est importante, et actuellement, ils s'éloignent de la solution de fédération. S'ils ne sont pas considérés comme étant « égaux » par les Grecs, alors une forte souveraineté dans leur partie de l'île demeure primordiale. Lors des futurs pourparlers, la seule chose à laquelle ils ne pourront pas dire non les Grecs serait un éventuel partage des ressources de Chypre et de leurs valeurs selon le pourcentage des populations grecque et turque avant 1974. Finalement, on doit ajouter que partout dans le monde – prenons pour exemple les cas des Slovaques avec les Tchèques –, on se sépare. Par ailleurs, pourquoi à Chypre l'Europe insiste-t-elle à unir deux populations aux religions et langues différentes qui, de surcroît, ont peu de valeurs communes ? Nous verrons en avril prochain d'où et comment les pourparlers pourront commencer dans le cadre de cette conférence 5 + 1 prévue aux Nations Unies. À mon avis, au lieu de discuter de la question chypriote, il faudrait se réunir pour régler les différends concernant les zones maritimes autour de Chypre qui, dans le cas d'une entente, permettrait d'avancer vers une solution de la question chypriote.



Depuis 1981, les Grecs ont une approche sélective quant aux différends en mer Égée, tandis que les Turcs se penchent sur un ensemble de différends pour entamer les discussions. La Grèce sauvegarde une politique maximaliste à ce sujet. Pour les Turcs, la mer Égée s'impose comme un problème à résoudre sur plusieurs fronts : la délimitation du plateau continental, l'augmentation au-delà des six milles marins des

eaux territoriales grecques des îles orientales, la démilitarisation de certaines îles grecques selon les traités de Lausanne (1923) et de Paris (1947), l'espace aérien grec sur dix milles marins au lieu de six en mer, la souveraineté qu'il reste à définir sur des rochers et des îlots depuis le traité de Ouchy de 1912, et les questions de sauvetage. Quant aux Grecs, seuls le plateau continental et maintenant les zones économiques exclusives en Méditerranée orientale sont des sujets dont il faut discuter avec la Turquie.

Évidemment, pour les Turcs, la mer Égée est une mer spéciale et semi-fermée. Il faudrait étudier son partage avec équidistance. Les îles orientales de la Grèce sont bien des îles grecques et la Turquie n'a jamais eu comme projet de les occuper. Cependant, le continent anatolien ne peut pas être rogné au profit de la souveraineté de la Grèce en appliquant les douze milles marins comme distance. Il faut une équidistance particulière. Sans rentrer dans les détails, l'essentiel pour la Turquie c'est que la Grèce sauvegarde la distance de six milles marins vers le continent anatolien et qu'elle garantisse en mer Égée la séparation entre la notion de continent et la notion d'île. Pour les zones grises, la Turquie n'a jamais annoncé que tout lui appartenait (152 au total), mais qu'il faudrait s'accorder sur les limites en discutant de la situation de ces îlots et de ces rochers comme ce fut le cas en 1932 entre l'Italie et la Turquie avec un travail détaillé et exemplaire pour l'époque.

La bonne nouvelle c'est que les pourparlers ont commencé entre les deux pays le 25 janvier 2021 après cinq ans d'interruption. Avec ces points de vue très différents, je pense qu'il faudra se baser sur l'accord passé entre M. Papulyas et M. Yılmaz en mai 1988. À l'époque, les deux ministres des Affaires étrangères avaient signé cet accord lors d'une réunion préparatoire du futur voyage du Premier ministre turc, M. Turgut Özal. Ce document comprend encore des éléments importants aujourd'hui, notamment les questions militaires qui occupent l'OTAN depuis neuf réunions ainsi que les questions diplomatiques que je viens d'évoquer en prévoyant de bloquer les sujets où l'on ne s'entend pas et en continuant à travailler sur des questions où l'on peut avancer.

De nos jours, un rapprochement gréco-turc ne fera que soulager les relations bilatérales des deux pays dont les citoyens sont déjà très proches au quotidien. La Turquie et la Grèce doivent rétablir leur amitié comme ce fut dans les années 1930. C'est aussi dans l'intérêt de l'Union européenne de voir cette région retourner sur la voie du pacifiste, mais il faudra qu'elle soit impartiale. Alors que l'on peut se douter qu'il sera difficile de s'entendre lors des pourparlers, il faudra néanmoins miser sur les échanges, les gains et les concessions sur diverses notions, à la fois sur Chypre et sur la mer Égée. Il ne fait aucun doute que si l'on repart du protocole Papulyas-Yılmaz pour les questions non résolues, le tribunal de Lahey devrait être une adresse finale pour les deux pays.

\* Prof. Dr. Enis Tulça  
Université Galatasaray



Derya Adıgüzel

## La qualité d'une équipe

Comme pour les individus, le *leadership* et l'intelligence émotionnelle sont très importants dans les équipes. Des études menées dans les principales entreprises du monde entier ont montré certaines compétences distinguant les équipes très efficaces des équipes qui ne réussissent pas. Nous pouvons les résumer comme suit : tout d'abord, l'empathie ou la compréhension interpersonnelle est la clé de toutes les compétences. Si celle-ci manque, il est extrêmement difficile de créer et de gérer de bonnes équipes. La coopération et l'effort unifié constituent la deuxième capacité. Une communication ouverte, la définition de normes et d'attentes explicites et la confrontation des membres sous-performants de l'équipe comptent également. Il faut une volonté commune de s'améliorer pour que l'équipe prête attention aux retours de performances et cherche à apprendre à faire mieux.

De même, la conscience de soi, sous la forme d'une évaluation de ses forces et de ses faiblesses en équipe, est nécessaire. Initiative et prise de position proactive permettent également de résoudre les problèmes. La confiance en soi en équipe est cruciale tout comme la flexibilité dans la manière dont ils s'acquittent de leurs tâches collectives. La conscience organisationnelle, soit la capacité d'évaluer les besoins des autres équipes clés de l'entreprise et d'être ingénieux dans l'utilisation de ce que l'organisation a à offrir, est nécessaire. Enfin, il faut créer des liens avec d'autres équipes.

Prendre des décisions en équipe présente un paradoxe : d'une part, la sagesse veut que plus le débat soit libre et intense, meilleure est la décision finale ; d'un autre côté, un conflit ouvert peut miner la capacité d'une équipe à travailler ensemble. Les recherches sur la prise de décision dans les équipes de direction montrent que le fait d'avoir des personnes qui possèdent les trois qualités de capacités cognitives élevées, de perspectives diverses et d'expertise conduit à une prise de décision de meilleure qualité. Cependant, l'intellect et l'expertise ne suffisent pas. Les membres de l'équipe doivent également faire preuve d'une interaction saine, d'une interaction qui favorise un débat rigoureux et ouvert ainsi qu'un examen critique des hypothèses formulées. Atteindre ce niveau d'ouverture peut être délicat et chargé d'émotions. Un consensus trop facile risque d'entraîner une décision de mauvaise qualité, tandis qu'une trop grande quantité de conflits se traduit par un manque d'unité et de résolution.

Les équipes peuvent également utiliser la « bataille » intellectuelle pour améliorer la qualité des décisions, à condition qu'elles gardent les débats libres de l'émotivité qui pourrait aliéner l'engagement à la décision de certains membres de l'équipe. La clé réside dans les compétences émotionnelles telles que la conscience de soi, l'empathie et la communication.



Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

(Suite de la page 1)

Durant l'année de mon DEA, j'ai appris à connaître ces éminents chercheurs. Le Professeur Allain était chargé des cours de méthodologies et d'Histoire l'Union européenne, tandis que la Professeure du Réau dispensait des cours en Histoire Contemporaine. Elle n'était pas grande, mais souriante et chaleureuse. Elle ne s'arrêtait jamais. Habillée de façon classique avec des épingles qui soutenaient son chignon, elle portait toujours des bijoux. Les bras chargés de dossiers, elle arpentait, infatigablement, le bâtiment de Paris III entre son bureau, les salles de cours et la médiathèque. « Bonjour Nadège. Vous allez bien ? », me demandait-elle avec un large sourire dès qu'elle me croisait.



Prof. Jean-Claude Allain

Les questions d'armement, de sécurité et de défense française étaient ses domaines de prédilection. Tout au long de sa carrière, c'est sur ces thèmes qu'elle a effectué de brillantes recherches. C'est d'ailleurs ce que souligne Robert Franck, Professeur émérite à l'Université Paris I, dans un article rendant hommage à Élisabeth du Réau. Dans celui-ci, il revient sur ses travaux, et notamment sur sa thèse effectuée sous la direction de Jean-Baptiste Duroselle et portant sur *Édouard Daladier et la sécurité de la France, 1933-1940* : « De 1977 à 1987, Élisabeth du Réau a accompli là son "chef-d'œuvre", un véritable travail pionnier sur la politique étrangère et militaire française des années 1930. En défrichant une masse impressionnante d'archives – qui commençaient alors à s'ouvrir sur la période –, elle a pu modifier l'image totalement négative de "l'homme de Munich", de "l'homme de la défaite" ». Plus tard, Élisabeth du Réau va élargir ses recherches et publier

## Professeure Élisabeth du Réau : Une vie dédiée à la recherche historique

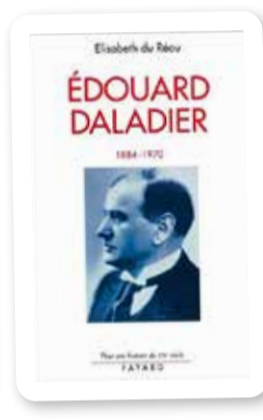
la biographie complète d'*Édouard Daladier 1884-1970*, publiée chez Fayard en 1993 ; un livre majeur, comme le précise Robert Franck.

Après sa nomination en 1993 comme Professeure à l'Université Paris III, Élisabeth du Réau oriente ses recherches sur l'histoire de la construction européenne, rappelle Franck Robert. Ce dernier qualifie la chercheuse d'Européenne convaincue qui « s'était intéressée aux questions de défense du continent après 1945 [...] Visionnaire, elle a perçu très tôt l'inévitabilité de l'élargissement à l'Est et multiplié pour le compte de son université les partenariats avec les pays nouvellement délivrés du joug communiste et soviétique ». Pour Alain Soubigou, « outre son enseignement à Paris III Sorbonne Nouvelle, c'était une infatigable globe-trotter avec des colloques partout en Europe ». Dans le cadre de ses travaux, Élisabeth du Réau a publié aux éditions Complexe, en 1996, un livre de référence pour les chercheurs : *L'Idée d'Europe au XX<sup>e</sup> siècle, des mythes aux réalités*. Il faut aussi rappeler ses contributions pour créer une très large communauté européenne d'historiens.

Elle avait apprécié le sujet de mon mémoire de DEA portant sur la Politique

Européenne de Sécurité Commune (PESC). Lorsque je lui avais proposé de faire, sous sa direction, une thèse elle avait accepté en m'orientant sur la question de défense européenne depuis la création de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord) et la place de la France, mais aussi de la Turquie dans l'évolution de cette organisation. C'est elle qui a eu l'idée d'ajouter la Turquie à mon sujet de thèse. À l'époque, la question de l'adhésion de la Turquie à l'UE suscitait beaucoup de débats, mais, loin de ces polémiques, elle me deman-

dait de faire un travail de recherche dans les archives afin de contribuer à l'enrichissement des sources bibliographiques en France sur le sujet pour la partie concernant la Turquie. Car ce qui comptait pour cette passionnée d'Histoire, c'était les éclairages apportés par des recherches dans les archives méconnues du public pour mieux comprendre et découvrir les coulisses de l'Histoire. Le 4 juillet 2004, j'ai soutenu ma thèse — *La France et la Turquie au sein de l'OTAN* — que j'avais préparée sous sa direction, dans la salle Bourjac à la Sorbonne. Le président du jury de ma thèse était le Professeur Jean-Claude Allain.



Prof. Élisabeth du Réau

Les mérites d'Élisabeth du Réau vont bien au-delà de ses travaux de recherche. C'est ce que souligne Robert Franck : « Née le 6 février 1937 à Nancy, elle était d'une génération de femmes pour lesquelles il n'était pas facile de s'imposer dans le milieu des historiens et de faire carrière à l'université. Sa réussite a été un exemple pour les générations suivantes et, avec d'autres, elle a participé aux débuts timides de la féminisation de la profession ».

J'aimerais rendre hommage à cette grande historienne qu'a été Élisabeth du Réau, une passionnée qui a consacré sa vie à la recherche et à l'enseignement. Par ailleurs, elle a dirigé une trentaine de doctorats et d'habilitation. Je garderai d'elle le souvenir de six ans de travail sous sa direction et de nombreuses conférences, colloques et séminaires qu'elle a organisé et animé, mais également un voyage inoubliable à Vienne. Les universités françaises doivent beaucoup à des passionnés comme Élisabeth du Réau et Jean-Claude Allain qui contribuent souvent avec peu de moyens, mais avec beaucoup de volontés, à la recherche et à la formation de la nouvelle génération de chercheurs.



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

Designed by DİCE KAYEK

PREMIUM LIFE

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Eren M. Paykal

Chaque année, j'essaie d'étudier de près l'Indice du Développement Humain (IDH) de Turquie, réalisé par la Fondation du Développement Humain (İNGEV-İnsanî Gelişme Vakfı) qui analyse les plus grandes municipalités de Turquie selon leurs populations. (İGE-İ-İnsanî Gelişme Endeksi-İlçeler).

De même, il m'est agréable de partager avec les lecteurs d'*Aujourd'hui la Turquie* cette importante recherche, reconnaissant les atouts de ces municipalités. Les prix pour l'année 2020 ont été décernés durant le mois de janvier par ladite fondation à l'occasion d'une conférence en ligne adressée aux maires des municipalités.

188 municipalités ont été prises en considération en 2020.

Comme vous le savez, cette étude est réalisée selon l'IDH du Programme de Développement des Nations Unies (UNDP) en tenant compte de critères bien définis.

Ayant pour objectif le développement urbain et local, l'İNGEV prend en compte d'autres critères comme la transparence

## Indice du Développement Humain : Kadıköy mène la danse...

administrative, l'espérance de vie, les niveaux d'éducation, la situation économique, le respect de l'environnement, la vie sociale, la santé, mais aussi, depuis 2020, l'égalité entre les sexes, le transport urbain et l'accessibilité sociale.

188 municipalités de Turquie, soit les plus nombreuses, ont été prises en considération en 2020 et les méthodes de recherche sont très détaillées. Les rapports d'activité, les sites web et les comptes des médias sociaux des mairies municipales ainsi que les statistiques nationales sont minutieusement étudiés. De plus, des scénarios avec des citoyens anonymes sont mis en exercice (des citoyens sous une fausse identité s'adressent à la Municipalité et ses réactions sont analysées).

Par conséquent, les 188 municipalités sont classées selon différentes catégories, à savoir : « Développement humain très élevé », « Développement humain élevé », « Développement humain moyen », « Développement humain bas ».

34 Municipalités se classent dans la

catégorie « Développement humain très élevé ». Parmi celles-ci, 17 se trouvent à Istanbul et sept à Izmir.

Quant aux sous-catégories, voici les meilleures Municipalités :

*Indice de l'administration et de la transparence :*

Istanbul - Ataşehir  
Ankara - Çankaya  
Istanbul - Çekmeköy  
Ankara - Yenimahalle  
Kocaeli - İzmit

*Indice de l'accessibilité sociale*

Istanbul - Kadıköy  
Eskişehir - Tepebaşı  
Izmir - Seferihisar  
Istanbul - Beşiktaş  
Istanbul - Sultanbeyli

*Indice de la situation économique*

Istanbul - Beşiktaş  
Istanbul - Kadıköy  
Ankara - Çankaya  
Istanbul - Bakırköy  
Muğla - Bodrum  
Istanbul - Şişli

*Indice pour l'éducation :*

Istanbul - Beşiktaş  
Istanbul - Kadıköy  
Ankara - Çankaya  
Antalya - Konyaaltı  
Istanbul - Bakırköy

*Indice pour les transports et l'accessibilité :*

Istanbul - Kadıköy  
Istanbul - Bakırköy  
Istanbul - Üsküdar  
Istanbul - Fatih  
Kocaeli - İzmit

*Indice pour l'égalité entre les sexes :*

Izmir - Karşıyaka  
Istanbul - Kadıköy  
Ankara - Çankaya  
Istanbul - Beşiktaş  
Istanbul - Bakırköy

#	İL	İLÇE
1	İSTANBUL	KADIKÖY
2	İSTANBUL	BESİKTAŞ
3	ANKARA	ÇANKAYA
4	İSTANBUL	ŞİŞLİ
5	İSTANBUL	BAKIRKÖY
6	İSTANBUL	SARYER
7	İZMİR	KARŞIYAKA
8	BURSA	NİLÜFER
9	ANTALYA	MURATPAŞA
10	İSTANBUL	ÜSKÜDAR
11	ANKARA	YENİMAHALLE
12	ESKİŞEHİR	TEPEBAŞI
13	İZMİR	KONAK
14	İSTANBUL	UMRANIYE
15	İSTANBUL	ATAŞEHİR
16	KOCAELİ	İZMİT
17	İSTANBUL	BEYOĞLU
18	İSTANBUL	MALTEPE
19	ESKİŞEHİR	ODUNPAZARI
20	ANTALYA	KONYAALTI
21	İZMİR	BORNOVA
22	İSTANBUL	BEYLİKDÜZÜ
23	İSTANBUL	KARIL
24	İZMİR	URLA
25	İSTANBUL	FATİH
26	ANKARA	KEÇİÖREN
27	İZMİR	BALÇOVA
28	İSTANBUL	AVCILAR
29	İSTANBUL	ÇEKMEKÖY
30	İZMİR	GAZİEMİR
31	MUĞLA	BODRUM
32	İZMİR	NARLIDERE
33	İSTANBUL	TUZLA
34	İSTANBUL	BASAKŞEHİR

*Indice pour la santé*

Istanbul - Beyoğlu  
Istanbul - Kadıköy  
Istanbul - Şişli  
Ankara - Çankaya  
Izmir - Konak  
Istanbul - Sarıyer

*Indice pour la vie sociale*

Istanbul - Kadıköy  
Ankara - Çankaya  
Istanbul - Beşiktaş

Istanbul - Beyoğlu  
Izmir - Konak

*Indice pour le respect de l'environnement*

Istanbul - Kadıköy  
Istanbul - Avcılar  
Istanbul - Sarıyer  
Istanbul - Silivri  
Istanbul - Bakırköy

Source : INGEV



Dr. Olivier Buirette

Au début des années 1990, la fin du bloc communiste en Europe de l'Est et la « renaissance » de l'Europe centrale a permis à l'Europe de bénéficier d'un projet authentique de création d'une fédération d'États-nations avec le traité de Maastricht en 1992. Cela a également permis un retour de l'Europe centrale — anciennement dénommée « pays du bloc de l'Est », ou encore « Europe de l'Est » — dans son identité européenne abolie après 1945 avec le triomphe de l'URSS et de ses territoires contre le III<sup>e</sup> Reich.

Ce retour se résume en cinq grandes dates, à commencer par 1995, l'année où l'Autriche — pourtant si réduite par le Traité de Saint-Germain puis instrumentalisée par Hitler en 1938 avec l'*Anschluss* pour devenir un petit État neutre dans le cadre de la guerre froide en 1955 — cimentait enfin son ancrage à l'UE et retrouvait sa position si centrale dans cette nouvelle Europe libre. Les deux plus importantes étapes furent ensuite l'année 2004 où l'ensemble de la vieille *Mittel Europa* réintégrait ainsi l'Europe moderne. Il est important de souligner que le premier petit pays balkanique à y entrer fut la Slovaquie qui était auparavant l'un des États de la Yougoslavie. En 2007, ce fut au tour de la Roumanie et de la Bulgarie d'intégrer l'UE, puis, en 2013, la Croatie, autre grand pays de l'ex-Yougoslavie, a rejoint l'Union. Depuis cette date, plus rien. Certes, l'UE a traversé beaucoup de crises et d'épreuves depuis cette date, et la crise mondiale liée au coronavirus n'arrange en rien la situation continentale. Toutefois, les candidatures devraient se

## Élargissement de l'Union européenne : où en sommes-nous début 2021 ?

poursuivre pour que nous arrivions à ces deux grands axes :

Le premier axe s'oriente vers une poursuite de l'élargissement de l'UE dans les Balkans afin de stabiliser ce sud-est européen à la fois témoin de l'étincelle qui déclencha le premier conflit mondial en 1914 et d'une guerre de dissolution, véritable guerre civile dont on pensait ne plus jamais revoir la couleur en Europe. Dans ce premier cas, voici un rapide état des lieux chronologique des demandes d'intégration :

La Macédoine du Nord a déposé sa demande officielle d'adhésion le 22 mars 2004, ce qui a été avalisé par l'UE en 2005. Néanmoins, ça ne sera qu'en mars 2020 que les négociations pourront commencer, même si l'opposition de la France à l'intégration de la Macédoine du Nord au sein de l'UE ne manquera pas de la ralentir. L'Albanie ne tarda pas à la rejoindre en déposant sa première demande en 2009, avant d'obtenir un premier avis favorable le 10 octobre 2012. Logiquement, la Serbie, dont l'attitude désormais plutôt pro-occidentale freine moins ses démarches, a fait sa demande en 2009 pour obtenir le statut de candidate officielle le 1<sup>er</sup> mars 2012. Le Monténégro sera retenu comme candidat officiel le 17 décembre 2010. Enfin, la Bosnie-Herzégovine a obtenu à son tour un avis favorable le 29 septembre 2016.

On constatera que toute l'ex-Yougoslavie, malgré un contexte délétère, est candidate à intégrer à une structure à vocation supranationale alors que, de mémoire, nous connaissons les seuls moments où la zone ouest des Balkans est stabilisée.

Le second axe de ces éventuels élargissements européens devrait peut-être concerner des zones plus sensibles, à savoir : la Biélorussie et l'Ukraine ainsi que la Moldavie, une ex-république soviétique créée de toute pièce par Staline aux termes du pacte germano-soviétique.



Avec la « révolution orange » des années 2004-2005, l'Ukraine, souhaitant s'affranchir définitivement de la tutelle coloniale russe (remontant au moins au début du XVIII<sup>e</sup> siècle), puis soviétique, a voulu s'arrimer à l'Occident de manière définitive dès 2008 en demandant son adhésion à l'OTAN (pour les mêmes raisons militaires et de protection que les pays d'Europe centrale après la chute du mur de Berlin) et à l'UE. Elle a fini par obtenir en 2020 seulement un statut d'État associé à l'OTAN, mais sans aller plus loin. Depuis 2014, la guerre du Donbass, à laquelle Moscou prend part de manière plus ou moins directe, continue à tout paralyser, et en premier lieu les projets d'avenir.

La Biélorussie voisine, bien qu'en proie depuis l'été 2020 à un mouvement de

contestation contre le régime du président Loukachenko au pouvoir depuis plus de 26 ans, demeure non-candidate à l'UE avec le soutien très actif de la Russie de Vladimir Poutine.

Enfin, le cas de la Moldavie, pourtant ex-État fondateur des principautés roumaines du XIX<sup>e</sup> siècle, se retrouve bloqué même si la tendance politique évolue vers une position pro-occidentale (volonté d'intégrer l'OTAN et l'UE, voire de se ressouder à la Roumanie dont elle fit partie entre 1920 et 1939). L'indépendance autoproclamée de son enclave russe de Transnistrie, protégée par une armée entière de la Russie voisine, gêne elle aussi pour le moment toute évolution.

On constate donc un axe orienté vers ce qu'il reste de l'ex-Yougoslavie et l'Albanie où les processus d'élargissements sont en cours, mais stoppés ou fortement ralentis par une UE touchée de plein fouet par les crises de ces dernières années, mais aussi par la crise sanitaire toujours en cours. Par ailleurs, on l'a vu, ces élargissements ne mettent pas tous les États membres d'accord. Le président Emmanuel Macron n'avait-il pas renvoyé en 2019 cette question à au moins dix ans ?

Le second axe pourrait être beaucoup plus intéressant sur le plan économique, mais Moscou a rappelé encore récemment les limites de sa zone d'influence, ce qui bloque là aussi toutes solutions à court ou moyen terme.

Finalement, seuls des changements globaux majeurs pourraient faire bouger les lignes, mais ce n'est, pour le moment, pas d'actualité.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Biélorussie, Argentine, Bolivie, Serbie, Algérie, Palestine, Venezuela, Paraguay, Turkménistan, Hongrie, Émirats arabes unis, Iran, Guinée, Tunisie, Arménie, Mexique, Nicaragua, Liban, Myanmar, Pakistan, Mongolie, Bahreïn, Monténégro, Saint-Vincent et les Grenadines se trouvent être les pays qui ont déjà approuvé l'utilisation de Spoutnik V, le premier vaccin au monde contre le coronavirus qui a été développé et enregistré en Russie dès août 2020.

La Russie a été le premier pays à annoncer l'arrivée d'un vaccin contre la Covid-19 à usage général. Le nom de ce vaccin fait référence au premier satellite soviétique, Spoutnik, lancé en 1957. Dans un premier temps, le manque de transparence autour de Spoutnik V et la controverse entourant son utilisation avant l'annonce des résultats de la phase finale des tests ont provoqué le scepticisme tant en Russie qu'à l'étranger.

## La revanche de Poutine

Six mois plus tard, la situation a commencé à changer. Spoutnik V pourrait constituer la nouvelle carte de visite de la Russie à travers le monde du fait de la pénurie de vaccins produits par les pays occidentaux. Par ailleurs, les scientifiques affirment que les résultats publiés sont sans équivoques et que les principes scientifiques du vaccin ont été établis.

Se basant sur les résultats de la phase 3, la revue scientifique Lancet a déclaré que Spoutnik V prévenait les formes graves du virus ainsi que les décès dus à la Covid-19. Par ailleurs, il vient d'être annoncé que le taux d'efficacité de ce vaccin, développé en Russie, était de 91,6 %.

Spoutnik V a été développé sur le même principe que le vaccin britannique d'Oxford-AstraZeneca, et le vaccin belge Janssen ; soit l'utilisation comme vecteur viral d'un adénovirus.

Selon cette méthode, une autre version affaiblie du virus associée à une partie du virus responsable de la Covid-19 est utilisé pour transporter les particules

de coronavirus vers d'autres parties du corps. L'organisme est ainsi exposé à une partie du code génétique du virus, lui permettant de reconnaître les menaces et d'apprendre à combattre la maladie en produisant des anticorps. Cela signifie que le système immunitaire pourrait combattre le coronavirus lorsqu'ils se rencontrent réellement.

Contrairement à d'autres vaccins, ce sont deux versions légèrement différentes de Spoutnik V qui sont administrées à 21 jours d'intervalle. Les deux doses ciblent la protéine de pointe du coronavirus avec différents vecteurs. Selon les experts, le fait de ne pas utiliser deux fois la même version permet de renforcer le système immunitaire.

Entre temps, il a été annoncé qu'il n'y avait pas eu de réactions graves parmi les volontaires pendant les essais du vaccin russe. Aucune maladie, ni de décès n'ont



été observés dans le groupe vacciné. Le vaccin Spoutnik V est actuellement déjà utilisé en Argentine, en Palestine, au Venezuela, en Hongrie, aux Émirats arabes unis et en Iran, ainsi qu'en Russie.

L'Institut de recherche Gamaleya d'épidémiologie et de microbiologie, fondé en 1891, qui a développé Spoutnik V, se prépare par ailleurs à produire son vaccin dans plusieurs pays, notamment en Iran, en Turquie et, peut-être, en Allemagne.



Meliha Serbes

MODE

Ce mois-ci, pour la première fois, je veux parler de la mode d'un pays en saluant toutes les *fashionistas* et les amoureux de mode en Slovénie, un pays magnifique avec ses belles montagnes, ses forêts luxuriantes, ses rivières et son air frais.

Je vais commencer par parler des vêtements traditionnels, mais pas en matière d'histoire de la mode. Il existe de nombreux experts dans ce domaine-là, comme le Dr Bojan Knific. Néanmoins, je partagerai les informations générales que l'on peut trouver dans les médias et j'ajouterai mes propres observations.

Les vêtements du XIX<sup>e</sup> siècle sont faits à la main et à chacun, son authenticité. Les jupes pour les femmes sont portées en deux ou trois pièces. En fait, c'est l'un des types de vêtements qui me viennent à l'esprit lorsqu'il s'agit de vêtements européens classiques. Les corsets en velours, soigneusement brodés sur une chemise blanche à motifs avec des manches et des épaulettes à volants, ont souvent été utilisés.

Les gilets pour hommes, en revanche, contiennent plusieurs boutons différents par rapport aux finitions des autres gilets. Il doit sûrement être difficile de porter et d'enlever un gilet avec

## La mode verte

environ vingt boutons ! Mais leur apparence reste assez élégante.

En ce qui concerne la mode d'aujourd'hui, il n'y a pas de marques de mode reconnues mondialement. Cependant, il existe de nombreux créateurs de mode locaux au succès indubitable, certains ont même été primés. Le secteur compte de nombreux créateurs et créatrices de mode célèbres et parmi eux, Peter Movrin, Teja Jeglič, Majda Mrzelj, Zlata Zavašnik, Petja Zorec, Urša Drofenik et Julia Kaja Hrovat. Les créateurs de mode locaux sont également soutenus par le public.

Par exemple, le magasin Smetumet porte les politiques vertes du pays vert. Les sacs et accessoires issus du recyclage attirent une grande attention dans les magasins à but non lucratif. Smetumet est l'endroit où vous pouvez trouver des cadeaux intéressants et pré-commander des designs personnalisés.



De plus, les créateurs de mode se soutiennent mutuellement. La boutique Cliché propose à ses clients ses propres créations et fait à la fois la promotion gratuite des collections de créateurs de mode de différents pays (comme ceux du Japon ou des États-Unis...). S'il faut parler davantage des créateurs, Peter Morvin, par exemple, a habillé Lady Gaga. Ce designer de boucher utilise souvent le cuir et la laine dans ses créations.

Quand je regarde les productions des créateurs de mode, je peux dire que celles d'Urša Drofenik sont assez belles. Maja Ferme, quant à elle, s'est fait connaître dans le monde entier grâce à l'intérêt de Monica Belucci pour le design. Elle est connue comme la créatrice slovène la plus récompensée.

L'une des créatrices de mode slovènes, Julia Kaja Hrovat, a également attiré mon attention. Ancienne étudiante à l'Université des beaux-arts d'Istanbul Mimar Sinan, elle poursuit aujourd'hui

ses études supérieures à Stockholm. Sa toute dernière collection en clous de girofle est assez belle.

La plupart des créateurs de mode que j'ai énumérés et mentionnés sont relativement jeunes. Et c'est formidable de donner des opportunités aux jeunes ! J'espère que de ce pas, les jeunes créateurs de tous les pays seront davantage plus visibles. Surtout en Turquie, où ce n'est malheureusement pas le cas.



# Club du « Siècle » : quand la France redécouvre les réseaux de pouvoir

La scandaleuse affaire Olivier Duhamel n'en finit plus d'agiter la vie publique française. Depuis les révélations de Camille Kouchner accusant son beau-père d'inceste sur son frère, la France connaît un « Me Too de l'inceste », une occasion salutaire de délier les langues sur le sujet. Mais les Français redécouvrent aussi, dans le sillage de l'affaire, l'existence d'une élite parisienne qui cumule les postes de pouvoir. Olivier Duhamel a démissionné de la FNSP (Fondation Nationale des Sciences Politiques), mais aussi de la prestigieuse présidence du « Siècle », une fonction qu'occupait auparavant son ami et avocat Jean Veil. À relire le nombre édifiant de personnalités connues revenant dans cette affaire, un constat s'impose à nous : un nombre restreint d'élites monopolise les postes de pouvoir en France. Au cœur de cette redécouverte, le très sélectif club du « Siècle » qui mériterait, pour quiconque porte un intérêt à la démocratie, une vigilance particulière.

## Dîner mondain

Créée en 1944 par l'homme d'affaires Georges Bérard-Quélin, cette association regroupe des personnalités politiques, des journalistes médiatiques, des chefs d'entreprise, des individus travaillant dans la finance... Il assume donc ouvertement d'être un « club élitiste », réservé à la classe dirigeante médiatique, culturelle, politique et économique. Son but officiel est de « discuter des grands

thèmes du moment » entre « avis divergents ». Chaque dernier mercredi du mois, les membres se réunissent donc pour dîner et « débattre ». A priori, il n'y a rien d'anormal à ce que différentes élites se rencontrent pour évoquer des sujets importants. Pourtant, toute la mécanique de ce type de club alimente dangereusement un entre-soi élitiste.

## Entre-soi

Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier le principe de recrutement : pour entrer au « Siècle », il faut être obligatoirement parrainé par deux membres, dont l'un doit appartenir au Conseil d'administration. Imagine-t-on qu'une personnalité ne s'exprimant pas dans les clous d'un certain discours convenu, mais occupant pourtant des fonctions de haut rang,

puisse être parrainée par un quelconque membre ? Imagine-t-on un François Ruffin, député, s'introduire dans ces réunions ? Car tout le principe de la cooptation entre élites est de ne choisir que des personnalités partageant peu ou prou la même vision du monde, ou en tout cas ne risquant pas de troubler l'ordre établi. Certes, les membres viennent d'horizons et de partis différents, mais entre la gauche d'un Manuel Valls et la droite d'un Alain Juppé, entre un Serge Dassault et un Patrick Poivre d'Arvor, les intérêts de classe demeurent les mêmes : la défense du système économique néolibéral. Entendons-nous bien : le « Siècle » n'est pas le lieu où se prennent les décisions importantes du pays. Mais il est incontestablement un lieu où se cultive un double



entre-soi problématique. Un entre-soi social, d'abord qui coupe « l'élite » de la réalité quotidienne de la majorité des Français. Un entre-soi idéologique, ensuite, qui conforte dans ses certitudes la classe dirigeante et empêche toute alternative politique d'émerger.

## De l'existence d'élites dans une démocratie

Il serait vain de prétendre qu'une société peut fonctionner sans élites. Mais tout l'art démocratique est de contrôler ces élites, à travers deux règles principales. La première doit être le renouvellement de la classe dirigeante : renouvellement social et idéologique – afin que l'ensemble des Français soit représenté. La deuxième est de veiller à ne pas provoquer de conflits d'intérêts entre ces élites, afin, par exemple, qu'un journaliste puisse critiquer librement un homme politique, ou qu'une personnalité politique puisse légiférer indépendamment des intérêts d'hommes d'affaires. Des réseaux de pouvoir et de cooptation comme « Le Siècle » font aujourd'hui obstacle à cet art démocratique de contrôler les élites.

\* Ryan Tfamily



# Loi contre le « séparatisme » : le catéchisme républicain bientôt dans la loi ?

Le « projet de loi confortant les principes républicains », anciennement appelé « loi contre le séparatisme », fera très certainement date dans le quinquennat d'Emmanuel Macron. Rien, pourtant, ne laissait présager que le président s'emparerait un jour du thème. Pendant la campagne, le libéral Emmanuel Macron évitait autant que possible les sujets régaliens. Peu formé intellectuellement sur ces questions, Emmanuel Macron se voyait régulièrement reprocher de ne pas suffisamment aborder la thématique de l'islamisme radical dans ses discours. Une telle évolution du président mérite nécessairement que l'on s'attarde sur le projet de loi, porté par le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin, sur ses intentions et son efficacité.



## Lutter contre « l'islamisme »

Deux événements ont rendu public l'intention du gouvernement sur ce projet de loi. Le premier est le fameux discours « aux Mureaux » d'Emmanuel Macron, dans lequel il annonçait sa volonté de lutter contre « le séparatisme islamiste » qui menacerait la République. L'intention première du Président a pris une acuité particulière au moment de l'attentat de Conflans-Sainte-Honorine contre le professeur d'histoire Samuel Paty. La visée du gouvernement est claire : « protéger la République » contre l'islam radical, qui impliquerait nécessairement le passage à l'acte terroriste. Et c'est là la première contradiction du projet de loi : alors que,

dans les discours, il cible exclusivement l'islamisme, le terme n'apparaît quasiment jamais dans les textes juridiques. Le cadre juridique d'une démocratie libérale empêche en effet de faire voter des lois à visée spécifique : pour qu'elle soit applicable, la loi doit être générale. Conséquence : le contour juridique de la loi demeure flou, et une grande liberté sera laissée au juge dans l'appréciation de ce qu'est un « phénomène séparatiste ».

## Quid de la philosophie générale ?

Dès lors, à l'instar de la France Insoumise, certains s'inquiètent que ce projet de loi, dont la visée est artificiellement générale, ne cible exclusivement la population musulmane, dans une confu-

sion générale entre islamisme et islam – puisque la loi ne définit pas clairement ce qu'est « l'islamisme ». Partant, l'on pourrait critiquer une à une chaque disposition du projet de loi. Estimer que le « délit de séparatisme », sanctionnant de prison toute personne faisant outrage au service public, voté à l'Assemblée nationale, risquerait de ne stigmatiser que les populations musulmanes. Penser que « la charte d'adhésion aux valeurs de la République » que devront signer les associations pénalisera l'ensemble du monde associatif, en limitant la liberté d'expression. Mais au-delà de chaque mesure prise séparément, c'est la philosophie même du projet de loi qu'il faut questionner. Celle-ci présuppose d'une part qu'il est possible de provoquer l'adhésion aux valeurs républicaines en les affirmant de façon verticale à travers la loi ; et d'autre part que la cause exclusive de l'enfermement « séparatiste » est d'ordre idéologique.

## Faire vivre la République

Or, ces deux présupposés sont contestables. Voilà maintenant deux décennies que la République, ses



valeurs et ses principes sont sacralisés à travers les textes de loi, des « chartes de laïcité » et autre lutte contre le « communautarisme ». A-t-on pourtant vu le terrorisme, ou même l'islamisme, reculer grâce à ce catéchisme républicain ? Il se pourrait bien que l'action de « se séparer de la société », sous couvert d'islamisme, soit en fait l'expression symptomatique d'une exclusion sociale déjà existante, d'une relégation et d'un abandon. Plutôt que de « conforter les principes républicains » pour lutter contre le séparatisme, ne serait-il donc pas davantage utile de lutter contre l'exclusion sociale pour en finir avec le sentiment d'abandon ?

\* R. T.





Gözde Pamuk

Sous ce titre, nous parlons de l'attachement et de l'amour pour une marque et un produit donné. La *lovemark* est un concept créé en 2014 par le PDG de Saatchi&Saatchi, Kevin Roberts, dans son livre « Lovemarks : le nouveau souffle des marques ». Cette théorie souligne qu'une marque doit susciter des émotions.

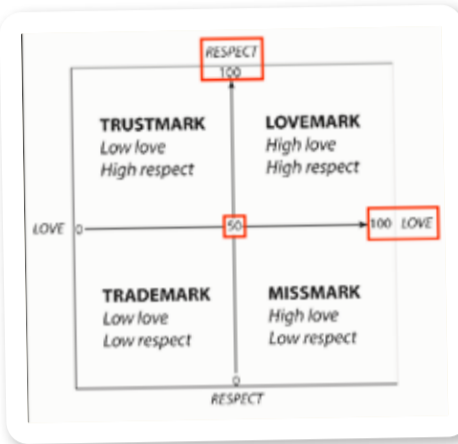
Alors je me pose la question : est-ce que nous pouvons apporter de l'amour dans les affaires ? D'après Kevin Roberts, plus d'amour nous donnons, plus forts nous sommes. Cette relation affective entre le consommateur et le produit peut-elle vraiment exister ? Selon moi, oui. C'est au moment où je vois des produits de l'équipe de football du PSG que j'ai envie de les acheter et de les combiner avec ma personnalité. Nous aimons tellement la notion de PSG que nous ne pouvons

## Expliquer l'amour à travers les produits, est-ce possible ?

pas remplacer un maillot du PSG par un maillot de l'OM (sauf les joueurs à la fin des matchs amicaux). Les produits du PSG sont qualifiés alors de « produits irrésistibles ». Les marques des équipes de football, des groupes de musique (Rolling Stones, BTS, etc.), des produits de hautes technologies (Apple, Dyson, etc.) ou les marques des produits des maisons d'édition (Gallimard pour sa longue existence) signifient plus qu'une simple marque ou qu'un simple logo, mais bien une passion.

C'est justement ce que Kevin Roberts définit à travers son concept de *love-marks*. Il y attribue trois aspects clés qui vont bâtir cette relation affective : le mystère (ne pas dévoiler rapidement toute l'histoire du produit), la sensualité et l'intimité. On parle alors d'une « relation amoureuse », voire d'une « relation romantique », entre le consommateur et le produit ; ce qui est bien loin d'une

relation commerciale classique. Plusieurs écrivains ont essayé d'analyser cette théorie et j'en tire un schéma intéressant distinguant quatre types de marques selon leur respectabilité et leur lien affectif avec le marché. Les *trademarks* : ce sont des produits anodins que nous achetons sans forcément y



prêter d'attention ou que nous achetons parfois par obligation. C'est par exemple le cas des marques de distributeurs. Combien de fois achetons-nous un café dans un distributeur avec l'envie de boire un café exactement à ce moment-là tout en sachant que nous allons nous plaindre du résultat ? Les *trustmarks* : ce sont des produits de marques respectées du fait de leurs performances et du sérieux de leurs produits, mais consommés sans amour. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer Microsoft. Les *missmarks* : ce sont des produits que nous aimons bien, mais sans pour autant les respecter, comme la marque Stabilo. Dans ce monde qui progresse sans vitesse, chacun d'entre nous cherche, dans le fond, de l'amour et de l'inspiration. « L'amour a un pouvoir sans fin », déclare Kevin Roberts ; un crédo qu'il applique dans les affaires afin que les marques soient aimées et respectées.

## Où en est le nouveau canal d'Istanbul ?

Le projet, annoncé en 2011, est pris entre un important manque de financement, une farouche opposition de la mairie d'Istanbul et des enjeux politico-écologiques irrésolus. S'il semblerait que le projet soit en mauvaise passe, il reste dans les priorités affichées du gouvernement.



### Un deuxième canal pour Istanbul

À l'ouest d'Istanbul, entre la mer Noire et la mer Marmara, s'étendent de grandes surfaces de forêt et de fermes entourées d'importantes sources d'eau pour les populations d'oiseaux migrateurs et pour les cultures environnantes. Cette partie de la Thrace est très riche en eaux et dispose d'une biodiversité dense. Du nord au sud, une ligne peut être tracée entre le lac Terkos, les ruisseaux de Sazlıdere et le lagon de Küçükçekmece.

Cette ligne correspond aussi au tracé préparatoire du « Kanal Istanbul », un projet de second canal présenté en 2011 par Recep Tayyip Erdoğan, alors Premier ministre. Le canal devrait avoir une longueur de 50 kilomètres pour une profondeur de 25 mètres et 150 mètres de largeur et pourra abriter 500 000 nouveaux logements sur ses rives.

Si la première apparition de ce projet est à chercher du côté de Soliman le Magnifique (XVI<sup>e</sup> siècle), il a souvent été mis en avant par différentes forces politiques au cours du XX<sup>e</sup> siècle avant d'être définitivement repris par le Parti de la justice et du développement (AKP). Alors que les premiers travaux étaient annoncés en 2011 pour mai 2013, le gouvernement a remis le sujet sur la table en décembre 2019, signe du caractère aussi polémique que politique de ce second canal.

### « Un projet fou » aussi démentiel que polémique

Visant à désengorger le détroit du Bosphore, traversé par 120 navires en moyenne par jour, il est voué à transformer en île la partie européenne d'Istanbul tout en déplaçant le centre névralgique de la ville du triangle de la Corne d'Or vers l'ouest. Un « projet fou » selon les dires de Recep Tayyip Erdoğan. Deux arguments sont particulièrement mis en avant par le pouvoir : la sécurisation du Bosphore par la réduction du passage de pétroliers et autres cargos – la modernisation et l'augmentation de l'attractivité de la ville à travers la construction de complexes immobiliers modernes.

Deux grandes villes devraient donc voir le jour sur le bord de ce nouveau canal, la plupart d'entre elles sont destinées à une clientèle riche et étrangère, en majorité des pays arabes voisins. Parmi les nombreux investisseurs arabes attirés par le projet, la mère de l'Émir du Qatar, Sheikha Moza bint Nasr, aurait acheté 44 hectares de terre.

Si certaines terres agricoles se sont déjà vendues à des prix records, il semble que le projet batte de l'aile sur le plan politique. En effet, porté par le gouvernement, il est rejeté en bloc par le Parti républicain du peuple (CHP), la mairie d'Istanbul et le maire Ekrem İmamoğlu.

Ce dernier s'est adressé à ce sujet directement au gouvernement, lui indiquant que « peu importe à qui tu as fait une promesse concernant le canal Istanbul, oublie-la ». Il a par la suite énoncé quinze raisons d'abandonner le projet, parmi lesquelles la violation des traités internationaux.

Cela renvoie à un point controversé du projet concernant sa légalité au regard des différents traités régissant l'accès à la mer Noire, et particulièrement du traité de Montreux. Signé en 1936, il prévoit le libre passage sur la voie menant des Dardanelles à la mer Noire par le Bosphore en temps de paix. Il y a donc deux positions sur la question : considérer, à l'instar du chef de l'État ou de l'ambassadeur russe à Ankara, que le canal étant une nouvelle voie d'accès artificielle alors sa régulation est de l'ordre des choix internes à la Turquie ; dire, comme Ekrem İmamoğlu, que le chemin étant le même que celui désigné par Montreux alors il y est soumis.

### Un désastre écologique assuré

Alors qu'il est devenu la bête noire de nombreux économistes affolés de voir les coûts de construction s'envoler jusqu'à 30 milliards de dollars contre 10 prévus initialement, le projet suscite l'inquiétude des écologistes.

Selon la chambre des ingénieurs en géo-



logie, le canal appauvrirait en oxygène la mer de Marmara sur le long terme en raison des dérèglements qu'entraînerait sa connexion avec la mer Noire, 50 centimètres plus haute qu'elle et organiquement différente. Cette perte pourrait alors entraîner le développement de nouvelles bactéries et d'organismes tels que des gaz sulfuriques dans tous les coins d'eau de la ville. Plus largement, les pays bordés par la mer Noire, autant que ceux proches des Dardanelles, pourraient être touchés par le décalage d'approvisionnement en eau qui verrait la mer Noire vider progressivement ses eaux froides dans les eaux chaudes et salées de la mer Marmara.

Par ailleurs, l'approvisionnement en eau d'Istanbul se verrait aussi considérablement réduit dans la mesure où les réserves de Terkos et de Sazlıdere seraient perdues, contraignant ainsi à puiser et transporter plus d'eau depuis la rivière Sakarya située sur la rive asiatique.

Alors que le gouvernement a récemment publié un rapport sur l'impact écologique du projet, un grand nombre d'activistes écologiques regrettent la superficialité des enquêtes dans une lettre ouverte ayant reçu environ 70 000 signatures jusqu'à présent. Deniz Bayram, directeur du programme méditerranéen de Greenpeace, alerte sur un projet qui pourrait « conduire au désastre l'une des villes les plus importantes et uniques du monde ».





Daniel Latif

Si le personnage de Lula Nonyme ne vous dit rien, ne cherchez pas plus, vous n'avez probablement pas connu l'époque d'Internet 1.0. Cette héroïne de bande dessinée s'est forgée sous la plume de Frédéric Berria, pionnier blogueur à l'époque où Facebook n'avait pas encore imposé ses diktats dans nos usages sur le web.

Ce graphiste a toujours eu la fibre du dessin. Déjà à 17 ans, il avait loué un kiosque dans la galerie commerciale Compans-Caffarelli de Toulouse où il faisait des portraits et des caricatures de passants et de clients. Quelques années après, il rejoint la capitale et commence à travailler chez Take-Two, maison mère de Rockstar qui a sorti le fameux jeu vidéo *Grand theft auto* (GTA).

Un jour de 2005, il rêvassait dans un bar en terrasse et aperçut une « adolescente » qui passait avec une jupe au-dessus de son jean. « Surpris par cette nouvelle mode, j'ai griffonné la fille », se souvient Frédéric. Le jeune graphiste dessine spontanément à ses heures perdues sur des post-its : *Lula Postit* venait de naître. Une première planche est publiée sur son blog promettant d'« inénarrables aventures de la petite fille qui squatte [son] pense-bête ».



## Le retour de Lula Nonyme

### Du post-it à la bande dessinée

Très rapidement, la jeune Lula s'ennuie toute seule dans son carré de papier. Elle rêve d'un animal de compagnie « intelligent, petit et mignon avec de la force dans le caractère ». Son créateur fait alors entrer en scène Günther, un petit cochon gris quelque peu râleur, *Fuyutsuki*, une tortue japonaise, *Zach* un félin taciturne — à l'opposé de Salem, le chat dans *Sabrina l'apprentie sorcière* — puis un bébé : *Pomme*, le petit frère de Lula, « né sur une feuille vierge et immaculée, un peu comme Jésus, mais sans le folklore ».

Un an plus tard, Frédéric Berria signe désormais les croquis d'une sobre lettre entourée d'underscores *\_F\_*. Très rapidement, le cochon se fait remarquer et un éditeur propose à Frédéric de sortir un livre. Lula change son patronyme et devient *Lula Nonyme*, car « *Post-it ça ne plaisait pas à la marque 3M qui voyait un parasitage* », et s'échappe de sa petite case jaune avec ses compagnons pour s'épanouir en grand format bande dessinée en 2008 à travers 94 pages.

### « Steve Jobs a tué mon jeu »

L'univers de Günther sera par la même occasion décliné en jeu vidéo en animation Flash : « *15 000 joueurs ont testé le jeu en moins d'une semaine dès sa sortie* ». Un tel succès a naturellement poussé Frédéric Berria à sortir *Little Pig Adventure 2*, un deuxième opus entièrement développé par ses soins, de la programmation jusqu'à la création sonore, où le cochon doit faire le plein de Crépitos pour progresser plus vite, tout en évitant des sentinelles et obstacles, le tout chronométré.

Même si l'on peut trouver encore des traces de ses jeux sur le net, il est désormais difficile d'y rejouer, car les différents navigateurs ne prennent dorénavant plus en charge Flash Player depuis le 31

décembre 2020. Pire encore, ces derniers l'ont même bloqué depuis cette année à la suite de l'abandon définitif de son propriétaire Adobe. « *Steve Jobs a tué mon jeu* », plaisante-t-il aujourd'hui. En effet, le patron d'Apple avait, pour des raisons de sécurité, mais aussi de stabilité, banni la technologie Flash sur les appareils mobiles et tablettes à la pomme.

### Du post-it à la tablette graphique

Les années ont passé, Frédéric Berria a lancé en 2012 l'agence de communication Pencil Park, une agence couteau suisse qui crée du contenu pour tous les supports. À la fin du premier confinement, son crayon le démange. « *Profitant d'une période de creux* », l'artiste en a profité pour faire revivre ses illustres personnages ultra-minimalistes.



Lula et sa famille ont franchi le cap de la modernité et s'affichent sur Instagram et Facebook. Grand aficionado du format *comic strip*, sa référence ultime reste *Calvin and Hobbes*, illustrée par Bill Watterson, bande dessinée publiée quotidiennement dans le *New York Times*. « *Je me force à raconter mes histoires, gags ou tranches de vie en une ou quatre cases à cause des contraintes d'affichage sur Facebook* », soupire-t-il. Le style de ses dessins a évolué : « *je fais des essais pour représenter le caractère hyper dynamité de Lula, je travaille sa*



*chevelure notamment son emblématique swing. Je ne la maîtrise pas encore tout à fait* », avoue l'artiste. Alternant à la fois entre Günther et la jeune fille aux cheveux rouges, tantôt dans sa tête ou dans son univers, l'on se délecte quotidiennement à retrouver ses personnages touchants, voire attachants.

Au-delà du *running gag*, Frédéric Berria nous invite à une réflexion, humblement, sans prétention, mais avec une finesse dans sa prose et une pointe de nostalgie où il introduit subtilement des références à ses influences, comme une chanson dans la tête, ou à des incontournables du *cartoon* ou de la *pop-culture* : *The Simpson*, *Scooby-Doo* et *Superman* entre autres...

À la question d'un prochain album de bande dessinée, Frédéric s'amuse : « *cela n'est pas le but recherché, mais s'il y a un lectorat conséquent, on verra. Pour l'instant, je m'amuse* ». Pour que l'œuvre devienne réalité, vous savez ce qui vous reste à faire...



## Le nouveau slogan-chant de Fenerbahçe :

### « Gel seninle Mesut olalım »\*



Muzafer Ayhan Kara

« Il est venu, il viendra, y-a-t-il un problème ? », que des

dières... Finalement, le 18 janvier, Fenerbahçe est devenu « heureux Mesut ». Le rêve de son enfance réalisé, Mesut est à Fenerbahçe. Le plus titré des clubs stambouliotes a su engager l'un des meilleurs numéros 10 du dernier quart de siècle du football actuel.

Le transfert de Özil du fameux club londonien Arsenal à Fenerbahçe peut être un exemple qui anéantit toutes les règles du football industriel, du mercato et pourrait être enseigné dans les écoles. Cela s'est déroulé comme un feuilleton télévisé et très coloré qui a vu M. Ali Koç envoyer l'avion privé de Koç Holding pour conduire Mesut Özil et son épouse, Miss Turquie 2014, sur les terres de la mère patrie.

Il faudrait tout de même préciser que les relations entre Arsenal et le joueur de la Mannschaft étaient au plus bas et que Mesut n'avait pas mis régulièrement le maillot des Gunners. Les supporters de

Kadıköy sont donc dans l'attente de voir si la performance spectaculaire de Mesut durant ses 15 années en professionnel se répètera en Turquie. Mesut Özil a signé un contrat de trois ans et demi avec Fenerbahçe.

Mesut, après avoir entamé sa carrière dans les clubs allemands de Schalke 04 et de Werder Bremen, fit un rebond étonnant au géant madrilène, la Real de Madrid CF. De là, le championnat le plus prestigieux EPL avec Arsenal. Il a remporté au total onze coupes dans ces trois pays, avant de grimper sur le toit du monde avec la sélection nationale allemande pour remporter la Coupe du Monde. Il était - si j'ose m'exprimer ainsi - le cerveau de l'équipe et toujours dans les onze premiers. Durant les 605 matches de sa carrière, il a marqué 105 buts et réalisé 216 passes décisives. Il a donc contribué au score durant la moitié de ses parties.

Répéter cette performance éblouissante de ses 17-30 ans ne sera pas une tâche facile, certes. Il a déjà grandement servi à la reconnaissance et à la renommée des jaunes-bleu foncé de Fenerbahçe. Son compte sur les médias sociaux est même suivi par davantage de personnes que plusieurs grands clubs turcs. Ce n'est pas donc pas seulement un joueur que Fenerbahçe a fait signer, mais aussi un symbole de grande reconnaissance internationale. Mesut a ses propres fans au Moyen-Orient, en Afrique, dans les Balkans et dans le Caucase, sans oublier ses très nombreux admirateurs dans la verte Albion...

Nous souhaitons beaucoup de réussite à Mesut pour ce qui constitue peut-être la fin de sa carrière époustouflante. Mais il ne doit pas oublier que les fans de Fenerbahçe sont très exigeants. Si le 29<sup>e</sup> titre ne vient pas cette année, leur déception, mais aussi celle des dirigeants du club, à commencer



par Ali Koç, sera incommensurable... Mais, personnellement, je pense que Fenerbahçe va l'emporter devant ses grands rivaux de Beşiktaş et de Galatasaray...

\* Viens soyons heureux (Mesut) ensemble. Chanson de Tarkan. Jeux de mots avec le prénom Mesut.

\* Traduit par Eren Paykal





Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne  
Chercheuse associée au  
CRPMS (Université Paris Diderot,  
Sorbonne Paris Cité)

« *Installez-vous, la séance commence* ». Au mois de février, sur la chaîne franco-allemande Arte, une nouvelle série a été mise en spot et a remporté un énorme succès en France : *En thérapie*. Le scénario se constitue de séances de psychothérapie de cinq différents cas, mais aussi de séances de contrôle de pratique du thérapeute avec sa collègue et amie. La caméra est enfin entrée dans le cabinet du psy : qu'est-ce qui s'y passe ? Pourquoi les gens s'y rendent-ils ? Qu'est-ce qu'ils y racontent ? La série amène quelque chose à la curiosité sociale. Les psychologues, les psychothérapeutes, les psychanalystes sont ceux qui font partie d'un métier particulier où le secret professionnel et la confidentialité sont le fondement de leur

## En Thérapie

exercice et de ses possibilités. D'où le silence. Un silence comme un tombeau, surtout en dehors des séances et de ce qu'ils entendent. Une relation singulière de dualité.

Pendant les séances, différents sujets sont traités, mais c'est surtout la période dans laquelle se passent ses laps de temps qui importe. Après la nuit des attentats du Bataclan, chacun amène son bout de trauma collectif qu'il essaye de traiter dans le lien. Les vies sont bousculées, rien n'est comme avant. Différentes questions existentielles surgissent sur le désir féminin, le couple, la famille, l'adolescence, la violence, l'abus, la loi, etc. Le thérapeute est aussi un sujet, touché, bousculé, déboussolé dans sa pratique et malheureux dans sa vie de couple. Il est absent là où il est sollicité en tant que père et c'est un lâche dans les affaires de cœur. Après l'hystérie de ce vacillement, il répond à la présence/absence de thé-

rapeute avec ses questions sur l'amour. Il interroge le maître, les limites du désir et de l'amour, la vie. Une sorte d'Anna O. moderne qui fait surgir la prise d'Anna O. (Bertha Pappenheim, l'une des premières patientes hystériques en cure analytique faisant l'objet des *Études sur l'Hystérie*) dans les filets de l'amour du transfert avec Breuer.

Cette série n'est pas nouvelle dans son genre. Évoquons au passage, pour ne pas en citer d'autres, la plus connue parmi eux : la série américaine *In traitement*. Nous pouvons même par moment retrouver des similarités dans le scénario. Ce que je trouve toutefois important et contemporain dans ce que cette série amène, c'est l'impact de la montée de la terreur et la violence terrifiante sur les sujets. La façon dont le sol commun sous les pieds de chacun a glissé avec la rencontre traumatique du réel. La question du trauma collectif. Elle se



pose à chaque rencontre comme une coupure, une déchirure, qui incite à trancher chaque sujet dans ses choix et ses symptômes. Quelle contingence que cela tombe au moment de la pandémie ! Il était grand temps d'en parler.

## Le Bureau des légendes : la série qui reconstruit l'image de la DGSE

Diffusé entre 2015 et 2020 sur Canal +, le *Bureau des Légendes* s'est rapidement imposé comme une série iconique, rappelant au public français l'existence de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE).

### Une publicité inattendue

Comme l'écrit Jean Guisnel dans son ouvrage « Histoire secrète de la DGSE », les services français jouissaient d'une faible popularité avant la sortie du *Bureau des Légendes*. Souvent décriés, ils ne bénéficiaient pas du même engouement que leurs homologues britanniques et américains, ni même d'une mise en scène avanta-geuse dans le cinéma français populaire à l'image d'OSS 117 ou des Barbouzes, eux, des films dérisoires. Les Français ne considéraient pas leurs services secrets à leur juste valeur, à savoir parmi les plus efficaces du monde.

Le *Bureau des Légendes* va tout changer. La série montre une DGSE sérieuse, efficace et impitoyable, capable de peser sur des situations géopolitiques complexes. L'extraordinaire audience de la série Canal + constitue une vitrine parfaite pour l'institution pour qui les frais de communication à destination du recrutement ont drastiquement baissé. Le « BDL » a rendu la DGSE attrayante.

### La touche Éric Rochant

Si la série possède des aspects très réalistes, sans en faire trop, c'est avant tout grâce à son réalisateur, Éric Rochant, qui entretient de bonnes relations avec « la maison » DGSE depuis la sortie de son film « Les patriotes » en 1994 qui en donnait une image juste. Les responsables de la DGSE le lui rendent bien puisqu'ils ont en partie ouvert les portes de l'institution pour la réalisation de la série — exemple symbolique : les fonds d'écran observés sont ceux utilisés par les fonctionnaires du boulevard Mortier.

### Une série qui réussit toutes autres choses

Au-delà de cette description assez pratique du BDL, ses aspects artistiques font d'elle une série incontournable. La distribution époustouflante ne peut que mieux permettre au spectateur de se jeter dans les griffes des renseignements. Les prestations du flegmatique Jean-Pierre Darroussin, du cynique Matthieu Amalric, de la troublante Zineb Triki, de l'impénétrable Matthieu Kassovitz, ou encore de la robuste Sara Giraudeau sont d'une extrême justesse ; et ne citer qu'eux reviendrait à faire de l'ombre au reste des acteurs. D'autre part, la musique électronique composée par Robin Coudert, « Rob », s'adapte parfaitement au caractère souvent haletant et dramatique des images. On peut revenir enfin aux dialogues froids, précis, cinglants qui donnent un poids supplémentaire à la violence de leur contenu.



Cet article a été coécrit avec Malo Rivière, étudiant à la Freie Universität de Berlin, spécialiste en questions de sécurité et de défense.

\* Luca Lefèvre



Mine Çerçi

« **D'importants efforts sont nécessaires pour réorganiser la relation entre l'art et l'espace public.** »

*Le théâtre face à la crise de COVID-19 : Interview avec Kemal Aydoğan, directeur artistique de Moda Sahnesi - 2*

Moda Sahnesi (La Scène Moda) est l'un des théâtres les plus fréquentés de la rive asiatique d'Istanbul. Ancien cinéma de Kafkas fondé en 1969, rebaptisé Cinema Moda en 1984, cet espace a été transformé en théâtre en 2013. Alors qu'il prend part à un important partenariat avec le Festival International de Théâtre d'Istanbul, Moda Sahnesi continue à accueillir de nombreuses compagnies ainsi qu'à présenter ses propres spectacles. Voici la seconde partie de notre interview avec le fondateur et directeur artistique du Moda Sahnesi, Kemal Aydoğan, qui porte sur la situation actuelle, c'est-à-dire les effets et les conséquences de la pandémie sur le théâtre en Turquie.

### D'après vous, quelle est la grande leçon qu'il faut tirer de cette crise sanitaire ? Pouvez-vous nous parler des stratégies développées par votre théâtre afin de survivre dans ce contexte ?

Les théâtres ont été confrontés à la vérité grâce à cette crise. Cela leur a permis de faire un état des lieux. Nous avons d'abord réalisé qu'il n'y avait pas une catégorisation propre aux théâtres privés sur le plan législatif et administratif. Environ 600 ou 700 théâtres ont été enregistrés, mais leurs activités artistiques n'ont pas été déterminées de façon précise. Il est impossible de catégoriser ces théâtres s'il nous manque des informations telles que la nature de l'activité artistique et sociale, la structure administrative, la dimension quantitative des productions. Nous avons été témoins d'un chaos où deux types de théâtres complètement différents ont été classés dans la même et vaste catégorie de « théâtre ». D'une part, les théâtres comme le nôtre qui produisent au moins trois spectacles et qui programment six à sept spectacles par an, mais qui mettent également en scène des pièces importantes sur la scène internationale, qui embauchent plus de dix employés déclarés, qui travaillent

avec plus de trente artistes payés en cachet et qui ouvrent leurs portes à plusieurs spectacles d'autres compagnies en tournée. D'autre part, il y a ces théâtres dont personne ne connaît le nom, qui embauchent des comédiens ou des techniciens non déclarés et qui créent des spectacles pour les enfants sans avoir les qualifications requises.

Ce chaos de la pré-pandémie a continué à exister avec la même intensité. Les théâtres ne sont toujours pas définis correctement sur le plan législatif et administratif, tandis que les employés de théâtre ont réalisé qu'ils étaient des salariés précaires.

Par ailleurs, le soutien apporté par l'État et les gouvernements locaux s'est révélé insuffisant. Avec cette crise sanitaire, la situation s'est révélée d'une façon très nette et cela a suscité une importante prise de conscience dans le milieu du théâtre. La situation actuelle a permis de déterminer nos prochains actes. Il nous faudra développer d'importants efforts pour réorganiser la relation entre l'art et l'espace public. C'est aux artistes et aux organisations artistiques de pousser les autorités à s'engager et à entreprendre les démarches nécessaires à une nouvelle réglementation.



Sati Karagöz

Nina a sept ans lorsqu'elle est promise au vu et au su de tous sur la place du village à l'Entrepreneur, un homme riche, mais bien plus vieux qu'elle. Maintenant, elle en a dix-huit et vient de finir le lycée. Elle rentre alors au village dans les montagnes après trois ans d'absence. Elle y trouve son père abimé par le temps. Quant à sa mère, elle vit recluse dans sa chambre et se nourrit de l'aversion envers sa fille. Car le contrat n'a pas été honoré. Nina n'y est pour rien, mais sa mère lui en veut terriblement d'une certaine manière. Car elle est la cible de moqueries et d'humiliations de la part des villageois. Le fiancé promis, alias l'Épervier, s'est envolé et la

## « Le contrat »

belle-famille a pris la poudre d'escampette. Nina sent sur ses épaules le poids de ce contrat et va tenter de tout faire pour que la promesse soit tenue. Il en va du Salut de sa mère. Mais pour cela, faut-il encore retrouver la trace du disparu ? Elle se lance dans une quête de la vérité. Y parviendra-t-elle ? Et surtout est-ce vraiment ce qu'elle souhaite ? Une promesse de mariage. Un contrat verbal entre deux partis, approuvé et validé par tous et qui ne peut pas être rompu n'importe comment. Des coutumes lient des hommes et des femmes et les enchaînent. Rien n'est écrit,

mais la parole prononcée est sacrée. C'est une question d'honneur. La vie en dépend.

Nina fait preuve de beaucoup de courage, de détermination et surtout d'intelligence pour sortir tout le monde de ce guépier.

Il faut s'affranchir de ses chaînes et s'émanciper, être qui l'on veut et non pas celle ou celui que les autres attendent que nous soyons.

« Le Contrat » est le premier roman de Maureen Demidoff, publié aux Éditions Ateliers Henry Dougier. Il sortira en librairie le 4 mars 2021.



Ali Türek

## La bulle filtrante

Le monde dans lequel nous vivons a toujours été entouré d'inconnus. Pourtant, serait-il faux de dire qu'aujourd'hui, il y a de moins en moins de place à l'inconnu, à l'inattendu, au nouveau ?

Des informations dans les médias à nos choix dans les supermarchés, à quel point encore pouvons-nous parler de l'inattendu, du hasard ?

Les algorithmes influencent nos vies, dirigent nos choix. Que ce soit pour l'achat d'un pot de confiture ou pour notre choix lors d'une période électorale, nous nous trouvons dans une bulle qui nous entoure.

Précédemment évoqué dans ces lignes, Eli Pariser décrivait, déjà en 2011, ce nouveau phénomène naissant qu'était la « bulle filtrante ». L'auteur attirait l'attention sur le problème des filtrages générés par des algorithmes qui fonctionneraient comme un enfermement silencieux et tacite généré par le Big Data. La bulle filtrante des algorithmes délivrerait ce que les gens veulent voir et ce qu'ils sont prêts à accepter, à aimer. Elle créerait ainsi un univers parallèle, une autre vérité détachée des faits, en dehors de ce qui existe dans les faits bien réels.

Depuis, les réseaux sociaux n'ont pas cessé d'accroître leur présence et leur influence dans nos vies. Plus spectaculairement, ils ont, en partie, gagné du terrain en dépit des médias traditionnels, devenant les principales sources d'accès au monde pour des millions de personnes.

Qu'en est-il de la suite ? Que pouvons-nous constater, aujourd'hui, sur les forces et les faiblesses de notre nouveau monde hyper-connecté ? Quels changements réserve-t-il, ce monde, dans nos sociétés contemporaines ?

C'est tout le cœur d'un ouvrage signé par la « technosociologue », Zeynep Tüfekci. Dans « Twitter & les gaz lacrymogènes », son dernier livre paru aux Éditions C&F en France, elle approfondit une autre facette de ce nouveau monde connecté. Par un regard original et captivant, elle mêle ses souvenirs, ses observations avec ses analyses objectives. Elle livre une remarquable enquête sur une nouvelle génération de mouvements de contestation et évoque les forces et les faiblesses de ces mouvements sociaux « connectés » de notre ère, celle du numérique.

Son récit est puissant, son analyse est lucide et est également complète. Car le livre lie plusieurs aspects d'un vaste et complexe phénomène sociopolitique. Il explore non seulement les avantages qu'offrent les réseaux sociaux pour les différents mouvements sociaux, mais aussi la puissance des pouvoirs publics ou des monopoles du numérique à contrôler ce vaste espace public numérique. La vitesse pour se tenir informés et pour se rassembler, la diffusion des revendications face au contrôle des informations, la dissémination des mensonges ou la censure... Rester derrière les appareils numériques n'est pas forcément synonyme d'être réduit à des adresses IP. Mais, l'avenir reste incertain...

## Terres de sang : l'histoire complexe de l'Anatolie doucement racontée par Dido Sotiriou

### L'Histoire dans la tête d'un jeune homme

L'entièreté du roman est un récit. Celui de Manolis, un jeune homme que l'on rencontre à ses 16 ans et que l'on quitte à ses 24 ans. Il nous raconte successivement les aléas d'une enfance paysanne en Anatolie, sans jouets, mais avec la fierté des bonnes récoltes, puis l'apprentissage du commerce à Smyrn (Izmir) et enfin les mobilisations. Par les Ottomans d'abord, à l'occasion de la Grande Guerre, dans un régiment grec de travail ; Manolis raconte la fin des amitiés avec ses « frères turcs », la tentation de la désertion, la misère dans les régiments. Tout cela au point de ressentir du bonheur lorsque l'armée grecque envahit l'Empire ottoman, pays qu'il aimait pourtant. Mais la joie sera courte. Très rapidement intervient une nouvelle mobilisation, pour l'armée grecque cette fois-ci, mais dans des conditions similaires.

Le récit de Manolis est touchant parce

qu'il traite simplement des enjeux les plus complexes. Il permet d'entrevoir, le temps de la lecture, la schizophrénie sentimentale que les grandes guerres, puis la guerre gréco-turque de 1919-1922 — « guerre d'indépendance » pour les Turcs, « grande catastrophe » pour les Grecs — ont pu faire ressentir aux habitants d'Anatolie, habitués à vivre ensemble malgré leurs différences. Le message qui en ressort est clair : la guerre, peu importe ceux qui la commandite et quelles qu'en soit les raisons, est toujours une bêtise qui fait tout perdre aux Hommes.

### Ode à l'Anatolie

Au-delà des sujets historiques et des enjeux géopolitiques largement couverts dans le texte, Dido Sotiriou dresse également, grâce au personnage de Manolis, une véritable ode à l'Anatolie, terre chérie pour sa richesse agricole, sa beauté ainsi que l'exotisme de son style de vie. Tout au long du récit, les mots turcs et grecs fusent, les ha-

bitudes de chacune des ethnies et des classes sociales sont minutieusement décrites, montrant ainsi une connaissance forte de l'auteure sur la région. La poésie des descriptions fait écho à l'autre titre du roman : « D'un jardin d'Anatolie ».

### L'auteure

Née en 1909 en Asie Mineure, Dido Sotiriou a vécu au rythme des mêmes événements que son personnage. Forcée de rejoindre la Grèce, elle devient journaliste en 1936. Lors de l'occupation de son pays au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle adhère au parti communiste et rejoint la résistance. Elle commence à écrire des romans en 1959. « Terres de sang » est considéré comme son plus bel ouvrage, un récit de la Grande Histoire.

\* Luca Lefèvre



## Best of Opus Amadeus Archive Concerts Series

Le « Best of Opus Amadeus Archive Concerts Series » revient du 20 janvier au 30 mai avec un nouveau programme de concerts tous les mois.

En février, à l'occasion du centenaire de la naissance du génie de la musique tango Astor Piazzolla, a eu lieu un concert spécial : « Alev Alev Piazzolla ». Réalisée par l'Artisan Organization et sous la direction artistique de Mehmet Mestçi, le programme de cette série de concerts d'archives Best of Opus Amadeus est disponible sur le site internet [www.opusamadeus.com](http://www.opusamadeus.com).





Dr. Göknuş Gündoğan

PhD management culturel  
Ambassadrice culturelle de  
l'Université du Vin  
(Vallée du Rhône)

**Qui est cette productrice Oluş Molu ? Comment la décririez-vous ? Qu'est-ce qu'elle ressent en exerçant ce métier difficile au sein même de l'Anatolie ?**

C'est une question très complexe.

Je pense que je me suis mise en route, et me suis retrouvée dans cette aventure pour trouver la réponse à cette question. Au moment où j'ai décidé d'être productrice, ce voyage a commencé. J'ai appris à faire face à mes peurs. J'ai appris à être patiente pour pouvoir rester persévérante. J'ai vu ma capacité à me relever après avoir maintes fois été désespérée. C'est difficile, mais j'ai aussi appris à mieux m'apprécier. Suite à tout ce que j'ai vécu, je me suis rendu compte que je n'ai pas encore perdu l'innocence. Et ceci est devenu mon point de régénération. J'ai constaté que je suis une aventurière et que, malgré mes inquiétudes, je passe à l'acte. Je me suis aussi rendu compte que je suis conciliante et que j'arrive à me focaliser sur mes résolutions. Quant à mes défauts, je suis un peu lunatique, j'ai tendance à trop me disperser et parfois agir sans plans. Il faut avoir une certaine discipline.

Produire est pour moi la plus grande des missions, c'est tellement vital que parfois je ne pense pas à la finalité. En résumé, je n'ai pas toujours une vision commerciale.



A gauche Göknuş Gündoğan et à droite Oluş Molu

D'un autre côté, depuis mon enfance, je suis très heureuse dans la nature. Je me sens étrangère à moi-même quand je suis loin d'elle, c'est pourquoi tous les étés j'étais dans notre ferme à Kayseri. Je prenais beaucoup de plaisir à passer du temps à m'occuper des animaux. À l'époque, il n'y avait même pas d'électricité, on tirait l'eau de la source grâce à une pompe... Les années se sont écoulées et je suis revenue à cette ferme. J'ai tout recommencé ici, et cela m'a fait énormément de bien. Rien ne s'est passé comme je l'imaginai, ce fut difficile. Mais ici ma colère et mes ardeurs se sont transformées en une sorte de résilience. J'ai appris à faire du chemin en m'adaptant aux circonstances.

**Pouvez-vous nous parler un peu de Kayseri, le terroir des vins Vinolus ? Quel est son sens pour vous ? Quelle est la signature de ce terroir sur vos vins ?**

Kayseri est une ville dont l'histoire remonte à des temps anciens. Se trouvant sur l'historique « route de la soie », elle est rapidement devenue célèbre. Depuis

Entretien avec Oluş Molu

## Une ferme historique au sein de l'Anatolie qui se révèle à travers la culture du vin : Vins VINOLUS & SUNOLUS

les Hittites, plusieurs civilisations y ont vécu. Kayseri se trouve dans le bassin de la Cappadoce, et ce lieu est de nature volcanique. Les monts Argée et Hasan sont d'anciens volcans. Au niveau de la matière organique, les sols sont majoritairement argilo-calcaires. Le climat est typiquement continental avec des variations diurnes importantes. C'est un terroir parfait pour les blancs et les mousseux. Les sous-sols sont riches en minéraux et dans l'Histoire c'est l'un des endroits emblématiques pour la production du vin en Anatolie. Comme nous travaillons aussi avec des raisins qui viennent d'autres endroits, nous avons la possibilité et la chance d'observer cette différence.

**En matière d'agriculture biologique, vous êtes l'une des pionnières en Turquie. Que pensez-vous de l'impact de ce choix sur l'avenir de la viticulture turque ?**

La production organique a une grande importance dans le marché international et également dans le secteur vinicole. Ces dernières années, les choix se sont radicalement orientés vers des produits originaux et naturels. Des vigneronnes et vignerons pratiquant la culture biologique comme nous le faisons sont très heureux de ce tournant et de ces changements. En Turquie, nous n'avons pour l'instant pas de charte précise en ce qui concerne le vin, mais je crois que dans un futur proche la part du marché bio augmentera. Le secteur vinicole turc ne possède malheureusement pas, pour le moment, une bonne organisation. Avec l'amélioration de celle-ci, je pense que le vin biologique prendra aussi un autre élan...

**Quels sont les cépages que vous travaillez ? Pourquoi un tel choix ?**

Nous avons des vignobles avec des cépages locaux et internationaux. Nous élaborons aussi bien des cuvées mono-cépages avec des cépages indigènes que des assemblages avec les internationaux. Nous aimons essayer des assemblages uniques comme Kalecik Karası & Tempranillo ou encore Roussanne & Emir. Nous produisons depuis 2007, mais nous ne sommes qu'au début d'un très long parcours... Nous avons d'autres cépages qui attendent d'être vinifiés et des techniques qu'on aimerait essayer...



Oluş Molu dans ses vignes

**Est-il juste de dire que la ferme MOLU est le lieu de création pour les vins VINOLUS et pour l'hôtel SUNOLUS ? Pouvez-vous nous parler davantage de l'histoire de votre famille et de sa ferme historique ?**

SUNOLUS aussi bien que VINOLUS ont vu le jour pour la pérennité de la ferme ARİF MOLU. À ma connaissance, la famille Molu a une histoire qui remonte à 500 ans. Avec le système de « *tımarlı sipahi* », de grands espaces ont été livrés à la famille. Et lors de la création de la République moderne, avec l'enregistrement foncier, ils ont été transmis à la nouvelle génération. Les 1012 hectares qui restent forment aujourd'hui la ferme. Au sein de la ferme, il y a les activités agricoles, mais les pentes ont aussi été reboisées avec une implantation de 400.000 plants. Mon grand-père Arif Molu a participé au plan de développement économique du pays lors des premières années de la République en investissant beaucoup à Kayseri. Quant à mon père Faruk Molu, qui a travaillé de longues années dans le Bureau d'Organisation public de l'État, il a beaucoup œuvré à la préparation et à l'application des plans de développement.

**Même durant cette période de pandémie très dure, vous avez réussi à ouvrir les portes de l'Hôtel SUNOLUS au sein de votre ferme. Parmi les destinations œnotouristiques de la Turquie, vous avez créé un nouvel espace**

**hors du commun qui offre un menu culinaire original avec des spécialités de la région. Pourquoi en parallèle de la viticulture avez-vous choisi de vous aventurer également dans le secteur touristique ?**

Le tourisme inclut forcément le secteur de la gastronomie. L'œnotourisme est un phénomène très récent en Turquie et pour le moment, il est assez limité. Cependant, il possède un énorme potentiel. Au cœur de la ferme, nous avons créé un lieu chaleureux qui invite les œnophiles à une rencontre réelle avec les vignobles.



Vue sur la ferme

Mon but est de réconcilier les gens qui sont depuis longtemps loin de la nature. Ils vont aussi expérimenter la magie du raisin qui se transforme en vin...

**Sunolus propose à ses invités des activités et des ateliers thématiques très variés. Comment préparez-vous ce programme et, dans les mois qui suivent, quels seront vos événements phares ?**

En vérité, le vin est une culture en soi. Et sa production se révèle être un art. Je vois les choses ainsi. C'est pour ces raisons que je ne veux jamais négliger ce côté artistique. Nos ateliers et événements ont des thématiques qui allient le vin, l'art et la littérature. Toujours dans cette perspective, nous avons pour projet de créer un centre culturel et artistique professionnel au sein de notre ferme.



Vue aérienne de l'hôtel Sunolus



Sirma Parman

Ma chronique du mois de janvier portait sur le son et la musique. Ce mois-ci, j'aimerais écrire brièvement sur la sociologie de la musique. Lorsque j'ai commencé à étudier la sociologie à l'Université, ce qui m'a le plus surpris, c'est que la sociologie pouvait couvrir presque tous les sujets ; celle de la musique a été l'une des branches qui m'ont le plus surpris.

La sociologie de la musique représente à la fois un sous-domaine académique de la sociologie qui s'intéresse à la musique comme forme d'art et un sous-domaine de la musicologie axé sur les aspects sociaux du comportement musical ainsi que le rôle de la musique dans la société. Tout d'abord, permettez-moi de dire que la sociologie de la musique (tout comme la sociologie de l'art) peut détruire la magie de la musique ! Autrement dit, la musique existe pour que nous l'écutions avec fascination, pour que nous visitons des mondes complètement dif-

## Les types d'auditeurs de musique

férents, pour que nous plongeons dans des rêves, pour que nous affrontions la réalité, pour que nous souffrions et que nous tombions amoureux. La sociologie de la musique, quant à elle, tend à donner un sens à la relation entre la société et la musique, et aide à comprendre l'impact et la réception de la musique.

L'une des réflexions sociologiques musicales les plus intéressantes est bien sûr l'œuvre du sociologue allemand Theodor Adorno (1903-1969) « Typologie de l'auditeur de musique ». Dans cette étude qu'il a réalisée il y a des années, Adorno a su analyser les différents types d'auditeurs actuels.

Selon l'étude d'Adorno, « l'expert » est le meilleur auditeur de musique. En écoutant de la musique « sérieuse » - de la musique qui n'est pas « populaire » -, ce dernier écoute la musique en la comprenant et en l'analysant dans son entièreté et peut surtout repérer une erreur dans la mélodie. Adorno évoque également la version « expert de jazz » dont mon père, Levent Parman, fait partie.

Adorno qualifie tous ceux qui assistent aux concerts non pas pour le prestige social, mais pour la bonne musique, comme étant « les bons auditeurs ». Pensez au dernier concert auquel vous êtes allés avant la pandémie de la Covid-19. Combien de personnes dans la salle faisaient partie de ce groupe ?

Tous les autres types d'auditeurs non énumérés jusqu'à présent sont fortement critiqués par Adorno. Je pense que le type le plus courant que nous observons aujourd'hui est « le consommateur de culture ». Ce type d'audience ne cherche que le « prestige social ». Ce sont les auditeurs qui vont aux concerts pour *show off* et qui veulent montrer à tout le monde qu'ils écoutent un genre de musique en vogue. La consommation de la musique populaire est presque un fétiche d'après Adorno. Lors des concerts, on peut voir de nombreuses personnes, smartphones à la main, rater la performance même de l'artiste sans profiter du moment présent. C'est de ce groupe que parle Adorno.



Le sociologue allemand critique également et très sévèrement ce qu'il appelle « l'auditeur émotionnel ». Ce type d'auditeur établit une connexion complètement indirecte avec la musique. Je pense notamment à la musique arabe de Turquie. Ce type d'auditeur n'a, en fait, rien à voir avec la musique. L'émotion de la musique est importante pour eux. Ils peuvent danser ou pleurer sauvagement avec de la musique.

Finalement, les différents types d'auditeurs de la musique selon Adorno sont assez intéressants et plutôt drôles. C'est pour cela que j'ai voulu partager cette étude avec vous. Mais, si vous êtes le type de personnes à tourner des vidéos pendant les concerts, ne soyez pas en colère contre moi !

## Nihal Gülsöz nous transporte dans le « Land Art »

Nihal Gülsöz réalise des statuettes éphémères sur les plages et dans forêts de la côte égéenne. Elle nous raconte comment elle s'est lancée dans cette aventure.



**Comment est-ce que le « Land Art » est devenu une partie de votre vie ?**

J'ai eu la chance de grandir dans la nature. Je suis devenue ingénieure agricole. Mais je me suis retrouvée dans le secteur de la publicité.

La pensée visuelle et la créativité faisaient déjà partie de ma vie. J'ai arrêté ma carrière et je me suis jetée sur les plages et dans les forêts. Je ne m'en sortais pas. Mais un jour, sur la plage, je jouais avec des objets, et finalement j'y suis arrivée, j'étais ravie. Maintenant, je souhaiterais le répéter partout où je vais.

**Vous attribuez souvent des caractéristiques humaines à vos statuettes. Qu'est-ce que cela signifie ?**

Lorsque vous regardez attentivement un gravier sur la plage et des graines dans la forêt, vous verrez que tout se déplace. Quand je les prends dans mes mains, un moment de partage se crée. La figurine arrogante fait partie d'une branche de palmier de ma taille. Quand je l'ai vu, je suis allée au marché, donc je l'ai mis dans une cachette. Le lendemain, je l'ai apporté pour la façonner dans le balcon. Ce que j'appelle arrogant dans cette figurine c'était son allure citadine, du fait qu'elle était coupée de son milieu naturel.

**Quand je regarde la statuette de chien, j'ai l'impression d'être en face d'un vrai chien qui tire la langue. Il est rempli d'émotions.**

J'étais dans le parc national. Il y avait cette minuscule bûche, et en passant, j'ai remarqué qu'il ressemblait à un chien mignon. Je me suis agenouillée et j'ai

commencé à le toucher, à le retourner... Puis j'ai vu un morceau de tissu à proximité. Je l'ai pris et je l'ai mis sur sa tête pour en faire une oreille. J'ai trouvé des pierres, j'en ai fait des yeux. Tout était déjà là. Je ne conçois rien à l'avance.

**La temporalité de vos statuettes ne vous dérange-t-elle pas ?**

C'est exactement ce qu'on appelle le *Land Art*. De nombreux artistes, qui choisissent comme atelier de production l'environnement naturel, produisent des choses merveilleuses. Par exemple, même si à la fin, les moines bouddhistes gâteront le mandala de sable, ils le façonnent. Voilà donc la différence entre faire exister quelque chose et le posséder. Moi, je ne veux pas le garder.



D'ailleurs, mon style n'est pas basé sur la permanence. Pas de colle, de peinture, d'outils de coupe. Lorsque le fendage est nécessaire, je l'arrache avec mon ongle, ma dent. Je les branche les uns aux

autres. Parfois, quand le temps de prendre une photo et de dire adieu arrive, le soleil ne me le permet pas. Alors, je l'y laisse jusqu'à l'après-midi, en espérant que rien ne se passera.

**Que vous demandez-vous ? Que voulez-vous dire avant de partir ?**

Qu'importe, la mienne est une longue histoire. Comme s'il y avait un lien avec les pouvoirs obscurs.

De temps en temps, mon côté obscur se révèle. Je ne peux pas toujours être joyeuse. J'étais dans le métier du rédactionnel pendant de nombreuses années. Après ma retraite, mes amis m'ont conseillé d'écrire. Mais je ne voulais pas, tout le monde le faisait déjà. Je voulais faire quelque chose de spécial qui pourrait me satisfaire. Voilà, je l'ai trouvé. Parfois, on trouve des personnages sombres, certains sont en colère, certains sont gais. Ils sont comme ils sont.

**La femme aux fleurs ...**

Celle-là est un peu pathétique. Elle est sous un mur. On trouve un mur haut, un beau mur de pierres mixtes. Cette pierre avait l'air très triste. J'ai trouvé un tas de centaures et j'en ai fait des cheveux. J'ai peint les joues avec une fleur de Bougainville et j'ai fait une lèvre avec une autre. Mais c'était tellement triste que je n'ai pas pu la partager sur Instagram. Après le tremblement de terre d'Izmir, je l'ai partagé. Les enfants étaient restés sous les pavés, elle m'est venue à l'esprit. Elle se tenait autant triste sous ce mur.



**Souhaitez-vous vous exprimer dans un autre milieu artistique ou voulez-vous être dans la continuité de ces œuvres éphémères ?**

En fait, c'est plutôt la dernière. Bien sûr, c'est une aventure, ce n'est pas quelque chose de bien défini. Mais on rencontre de nombreux obstacles. Par exemple, lorsque les forêts brûlent en Australie, je ne suis pas capable de façonner des fleurs. J'essaie de ne pas me laisser emporter par tout cela. Car j'ai retrouvé le goût de l'enfance dans la nature et je ne souhaite pas le perdre.

**Alors, vous parlez de l'achèvement d'une enfance inachevée ?**

Oui, dans ma vie professionnelle, j'étais très occupée. Un jour, j'ai remarqué que je ne rêvais plus. Maintenant, on parle de mon imagination et à quel point elle est grande.